

# BULLETIN D'ETUDES PREHISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES ALPINES

publié par la

**Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie**

Numéro spécial consacré aux  
Actes du V<sup>e</sup> Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité  
Pila, Vallée d'Aoste,  
11-13 sept. 1987

AOSTE 1990

## REMARQUES METHODOLOGIQUES SUR LA CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE DES PETROGLYPHES PREHISTORIQUES ET ANTIQUES DES ALPES<sup>1</sup>

par MAURIZIO ROSSI et ANNA GATTIGLIA<sup>2</sup>

*Résumé: Les manques épistémologiques qui affectent l'étude des pétroglyphes alpins sont particulièrement évidents dans le domaine de la chronologie. Le Val Camonica est la zone de référence la plus importante de toutes les Alpes, mais la chronologie des pétroglyphes du Val Camonica pose de nombreux problèmes méthodologiques, surtout si l'on essaie d'envisager les pétroglyphes dans le cadre géographique et humain des cultures archéologiques dont ils seraient l'expression. L'existence de pétroglyphes précédant le milieu du Ve millénaire, en chronologie calibrée, est assez douteuse; certains symboles attribués aux Ages des Métaux peuvent être beaucoup plus récents; les pétroglyphes d'âge historique sont souvent méconnus. Dans l'étude des pétroglyphes alpins, certains concepts archéologiques fondamentaux sont souvent négligés ou estropiés. Pour sortir de cette véritable impasse, on suggère de multiplier les fouilles scientifiques des roches gravées enterrées, d'analyser plus attentivement les relations entre les pétroglyphes et le milieu, d'abandonner l'approche esthétique aux pétroglyphes en faveur d'une approche anthropologique, de respecter les concepts fondamentaux de l'archéologie, de considérer les pétroglyphes comme une source étroitement connexe aux sources traditionnelles.*

\* \* \*

*Riassunto: Le carenze epistemologiche che affliggono lo studio dei petroglifi alpini sono particolarmente evidenti in campo cronologico. La Valcamonica è la zona di riferimento più importante di tutte le Alpi, ma la cronologia dei petroglifi della Valcamonica pone numerosi problemi metodologici, soprattutto se si prova a proiettare i petroglifi nel quadro geografico e umano delle culture archeologiche di cui essi sarebbero espressione. L'esistenza di petroglifi anteriori alla metà del V millennio, in cronologia radiocarbonica dendroregolata, è piuttosto dubbia; certi simboli attribuiti alle Età dei Metalli possono essere molto più recenti; i petroglifi di età storica vengono sovente misconosciuti. Nello studio dei petroglifi alpini, certi concetti archeologici fondamentali vengono sovente trascurati o travisati. Per uscire da questo autentico vicolo cieco, si suggerisce di moltiplicare gli scavi scientifici delle rocce incise interrato, di analizzare con maggiore attenzione le relazioni tra i petroglifi e l'ambiente, di abbandonare l'approccio estetico ai petroglifi a favore di un approccio antropologico, di rispettare i concetti fondamentali dell'archeologia, di considerare i petroglifi come una fonte strettamente legata alle fonti tradizionali.*

L'étude des pétroglyphes se place heureusement à l'intersection de plusieurs disciplines et en raison de son intense pouvoir de suggestion elle se prête particulièrement bien à catalyser l'attention même du grand public.

D'ailleurs, l'intérêt croissant qui s'est manifesté dans les dernières décennies<sup>3</sup> ne s'est pas toujours combiné avec un mûrissement épistémologique équivalent, qui aurait été tout possible à l'exemple d'autres secteurs de recherche étroitement liés à l'étude des pétroglyphes, dont en particulier les sciences historiques et anthropologiques. Les effets négatifs de ces manques épistémologiques, joints à une limite objective de cette catégorie de documents, notamment la pénurie de liaisons stratigraphiques précises et fiables, sont particulièrement évidents dans le domaine de la chronologie relative et absolue. Les recherches entreprises dans ce domaine par *Antropologia Alpina* ont abouti à conclure qu'un véritable progrès dans la détermination

<sup>1</sup> Projet de recherche *IRAO*, contribution no. 15.

<sup>2</sup> *Antropologia Alpina*, Centro per la Ricerca e la Documentazione in Scienze Umane, Corso Tassoni 20, 10143 Torino.

<sup>3</sup> Voir par exemple E. ANATI, 1984/b; 1984/c.

chronologique des pétroglyphes ne sera pas possible avant d'avoir reconnu ouvertement et éliminé une série d'erreurs méthodologiques qui entrave actuellement la discipline.

Dans les remarques suivantes, on mettra d'abord en évidence ces erreurs, en proposant ensuite des suggestions pour sortir de cette impasse. À ce propos, on s'inspirera idéalement des mots de Ludwig WITTGENSTEIN<sup>4</sup>: "Il faut partir de l'erreur et la convaincre de la vérité. C'est-à-dire qu'il faut découvrir la source de l'erreur; sinon, écouter la vérité est inutile. Elle ne peut pas pénétrer si quelque autre chose en occupe la place. Pour convaincre quelqu'un de la vérité, il ne suffit pas constater la vérité, il faut au contraire trouver la *route* de l'erreur à la vérité".

Les lecteurs excuseront donc si certaines remarques pourraient ressembler à des affirmations de La Palice.

Le Val Camonica est la zone de référence la plus importante pour la chronologie des pétroglyphes de toutes les Alpes, car par rapport aux autres zones des Alpes, y compris le Mont-Bégo, il présente:

- une quantité et concentration majeure de pétroglyphes;
- une plus longue durée du phénomène, presque sans interruptions du Néolithique jusqu'à l'Age Contemporain;
- une plus grande variété thématique, technique et associative et une plus haute fréquence de superpositions, particulièrement importantes pour la construction de la chronologie relative;
- une méthodologie d'étude plus correcte, en raison du fait que dès les débuts de ses recherches, en 1956, Emmanuel Anati a toujours envisagé les figurations gravées sur un même rocher dans leur ensemble, en appliquant pour la première fois aux pétroglyphes alpins l'un des concepts fondamentaux de l'archéologie moderne, celui d'assemblage<sup>5</sup>, tandis que dans le cas du Mont-Bégo, par exemple, même les études les plus récentes ont poursuivi, sur les traces des premiers chercheurs<sup>6</sup>, à grouper les figurations par thèmes et par formes (on verra ensuite qu'on ne peut pas non plus parler de types et de typologie), en négligeant les relations existant entr'elles<sup>7</sup>.

Du moment que le Val Camonica est la zone de référence la plus importante de toutes les Alpes, les spécialistes qui y conduisent des recherches ont de lourdes responsabilités à l'égard des collègues qui s'occupent de régions moins riches en témoignages, de la discipline dans son ensemble et surtout du grand public. Les remarques suivantes doivent être envisagées même de ce point de vue, qu'on pourrait nommer "moral".

On doit rappeler d'abord que la chronologie relative des pétroglyphes est fondée principalement sur la stratigraphie, c'est-à-dire sur l'analyse des superpositions, tandis que la chronologie absolue se base sur la comparaison morphologique des figures gravées et des objets matériels correspondants retrouvés par les fouilles archéologiques: la datation des pétroglyphes est donc indirecte, en dépendance de celle des cultures archéologiques.

Le graphique de la figure 1 montre en effet comment la chronologie absolue des pétroglyphes du Val Camonica a suivi la même évolution que celle des cultures préhistoriques européennes à la suite de l'invention de la méthode du <sup>14</sup>C, puis de la calibration à l'aide de la dendrochronologie. La chronologie absolue proposée en 1960<sup>8</sup> contenait encore les pétroglyphes entre la moitié du III millénaire et l'arrivée des Romains en 16 av. J.-C., car la méthode du <sup>14</sup>C, développée par Willard F. LIBBY depuis 1945, n'était pas encore largement appliquée aux cultures préhistoriques européennes<sup>9</sup>. Du point de vue culturel, cette chronologie s'arrêtait avec le Néolithique, car les figurations zoomorphes dites "sub-naturalistes" n'avaient pas encore été découvertes. La chronologie établie en 1975 est très dilatée par rapport à la précédente<sup>10</sup>: elle tient compte non seulement des datations <sup>14</sup>C, mais aussi de leur calibration, proposée entre 1967 et 1970 par Hans E. SUESS<sup>11</sup> (dans le graphique les lignes noires correspondent aux périodes "couvertes" par la calibra-

<sup>4</sup> Il s'agit d'un manuscrit de 1930-1931 demeuré longtemps inédit: L. WITTGENSTEIN, 1967.

<sup>5</sup> Voir en premier lieu E. ANATI, 1960/b. La définition d'assemblage qui répond le plus parfaitement aux conditions générales de l'étude des pétroglyphes est la plus simple: L. ADKINS, R.A. ADKINS, 1982, p. 213: "A set of objects found in association with each other".

<sup>6</sup> Par exemple: C. BICKNELL, 1913; L. MERCANDO, 1957.

<sup>7</sup> A. BLAIN, Y. PAQUIER, 1976; 1977; 1978; H. DE LUMLEY, M. - É. FONVIELLE, J. ABÉLANET, 1976; H. DE LUMLEY, 1977. Cette tendance a été déjà observée par F. AMIRANTE, 1977; cf. ensuite C. CHIPPINDALE, 1984, en particulier pp. 190 et 192. Du point de vue de la méthodologie en général on peut rappeler les observations de N. LAMBOGLIA, 1943, p. 163.

<sup>8</sup> E. ANATI, 1960/a, pp. 71-83.

<sup>9</sup> W.F. LIBBY, 1955; un synthétique compte rendu des premières datations par la méthode du <sup>14</sup>C est offert par C.W. CERAM, 1972, pp. 128-137.

<sup>10</sup> E. ANATI, 1975, p. 42.

<sup>11</sup> C. RENFREW, 1979, pp. 310-369; sur le problème de la mise au point de la calibration, on signale en particulier B.S. OTTAWAY, 1987; G.W. PEARSON, 1987.

tion): tandis que les limites de l'Age du Fer sont restées inchangées, l'Age du Bronze, le Chalcolithique et le Néolithique ont beaucoup reculé, jusqu'à comprendre tout le V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.; la découverte des figurations zoomorphes dites "sub-naturalistes" a porté à étendre la chronologie du Val Camonica à l'Épipaléolithique, daté "avant 6000" et séparé du Néolithique par un "hiatus" d'un millénaire; à l'autre extrémité de la séquence on a reconnu l'existence des pétroglyphes d'âge historique. La chronologie proposée en 1982 fait encore reculer le Bronze, le Chalcolithique et le Néolithique, alors que l'Épipaléolithique est déplacé jusqu'à la moitié du VI<sup>e</sup> millénaire, en phagocytant ainsi le "hiatus" du Néolithique ancien<sup>12</sup>. Il apparaît tout de suite que la calibration des datations <sup>14</sup>C ne peut expliquer cette évolution qu'en partie.

Cette chronologie pose en effet de nombreux problèmes méthodologiques, surtout si l'on essaie d'envisager les pétroglyphes dans le cadre géographique et humain des cultures archéologiques dont ils seraient l'expression. On se bornera ici à des exemples ordonnés par époques.

#### EPIPALEOLITHIQUE/MESOLITHIQUE.

L'existence même de pétroglyphes appartenant à ce stade culturel est très sérieusement mise en doute, entre autres choses, par le collier à grelot d'une des figurations zoomorphes de Crape, qui serait ajouté postérieurement, à l'aide d'un outil différent<sup>13</sup>, mais qui pourrait aussi témoigner d'une tentative de domestication des cervidés et serait donc contemporain de l'animal<sup>14</sup> (un grelot épipaléolithique?!): du moment que la technique d'exécution, les caractères du piquetage, la patine et l'état de conservation sont parmi les données sur lesquelles se base la périodisation des pétroglyphes du Val Camonica, il est assez curieux que dans ce cas il ne soit pas possible de comprendre si le collier est contemporain ou postérieur à l'animal. Il reste d'ailleurs à préciser à quelle culture préneolithique l'on doit songer: au Sauveterrien à triangles, comme l'indiquerait la datation avant 6000 proposée en 1975, ou bien au Castelnovien à trapèzes, auquel paraît faire allusion la datation la plus récente proposée en 1982? La question n'est pas dépourvue d'importance, surtout si l'on retient que d'autres zoomorphes alpins ont été attribués à l'Épipaléolithique tout court, d'après de simples comparaisons morphologiques avec les zoomorphes du Val Camonica (Totes Gebirge à l'Est de Salzburg<sup>15</sup> et Val Germanasca au Sud-Ouest de Turin<sup>16</sup>). Des recherches récentes ont montré que partout dans les Alpes, bien que avec un maximum d'évidence dans le Trentin, les mésolithiques les plus anciens (sauveterriens) parvenaient très fréquemment à pratiquer la chasse saisonnière dans la zone de végétation de la prairie alpine, entre 1800 et 2400 m d'altitude, à partir des habitats permanents des basses vallées et des cuvettes abritées, tandis que les mésolithiques les plus récents (castelnoviens et tardenoisien) dépassaient beaucoup plus rarement les 1000/1200 m d'altitude<sup>17</sup>. Les zoomorphes du Val Camonica se trouvent à l'immédiat arrière du Lac d'Iseo, à 290-320 m d'altitude, dans un milieu naturel qui ferait plutôt penser au mésolithique récent, qui est en effet documenté par deux sites près du lac même et peut-être par l'un des abris des Foppe di Nadro, à 500 m d'altitude dans le moyen Val Camonica, mais on pourrait aussi les relier, au moins théoriquement, aux mésolithiques anciens qui fréquentaient les hauts lacs de Ravenole et Dasdana et le Col de Gavia<sup>18</sup>. Dans les deux cas, on notera que les pétroglyphes ont été exécutés dans la zone altimétrique des habitats permanents et non des campements saisonniers, c'est-à-dire, probablement, avant la chasse, selon des rites tendant à la rendre propice, et non pendant la chasse. Les pétroglyphes du Totes Gebirge se trouvent au contraire entre 1100 et 1700 m, ceux du Val Germanasca presque à 1900 m. Aussi en négligeant d'autres problèmes (écologiques) qu'on ne peut pas envisager ici pour manque d'espace, en tenant compte que les sites mésolithiques les plus proches du Totes Gebirge sont ceux des basses terrasses fluviales des environs de Salzburg, datés du Mésolithique récent<sup>19</sup>, et que aucun site épipaléolithique ou mésolithique est documenté dans les Alpes

<sup>12</sup> E. ANATI, 1982, p. 26.

<sup>13</sup> E. ANATI, 1982, p. 146.

<sup>14</sup> E. ANATI, 1982, p. 147.

<sup>15</sup> E. ANATI, 1982, pp. 141-153, qui essaie de concilier les attributions chronologiques suggérées par E. BURGSTALLER, L. PAULI, 1980, p. 194, renonce prudemment à rapporter ces datations: à ce propos, les critiques par F. FEDELE, 1985/c, p. 288, paraissent un peu exagérées. Voir aussi D. EVERS, 1981, pp. 39-40.

<sup>16</sup> D. SEGLIE, P. RICCHIARDI, 1980.

<sup>17</sup> F. FEDELE, 1981, pp. 30-31, 34-39; A. GALLAY, 1983, *passim* et en particulier pp. 78-82, 85-92; B. BAGOLINI, A. BROGLIO, R. LUNZ, 1984; B. BAGOLINI, T. PASQUALI, 1984; D. BAUDAIS, P. CURDY, M. DAVID-ELBIALI, O. MAY, 1987, pp. 3-6.

<sup>18</sup> P. BIAGI, 1983. F. FEDELE, 1981, p. 35, proposait en effet une liaison avec les sauveterriens, mais ensuite il a songé plutôt aux épigravettiens finals de Breno (F. FEDELE, 1985/b, p. 60); à ce propos, cf. A. GUERRESCHI, 1984.

<sup>19</sup> W. LEITNER, 1984, pp. 76-77.

Piémontaises au Sud et à l'Ouest de Salto dans le Val d'Orco<sup>20</sup>, il paraît vraiment très hasardeux d'attribuer ces pétroglyphes autrichiens et piémontais à un Mésolithique qui, en raison de l'altitude des rochers, devrait être ancien. Avant de proposer une datation du VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> millénaire pour des pétroglyphes réalisés dans des conditions écologiques très instables, il conviendra d'attendre la découverte dans les environs de ces rochers de quelque site archéologique préneolithique et d'intensifier les recherches systématiques dans cette direction. Pour l'instant, il paraît très significatif que des pétroglyphes liés aux chasseurs mésolithiques n'ont pas encore été retrouvés dans la zone qui a fourni le maximum de documentation sur ce stade, c'est-à-dire le Trentin<sup>21</sup>.

## NEOLITHIQUE.

En envisageant de nouveau le graphique où l'on a synthétisé l'évolution de la chronologie absolue des pétroglyphes du Val Camonica (*figure 1*), on notera que le "hiatus" d'un millénaire, placé en 1975 entre 6000 et 5000 av. J.-C., a été complètement comblé en 1982, à moitié par le glissement de l'Épipaléolithique déjà observé, à moitié par le recul de la séquence néolithique, amenée à comprendre non plus seulement le Néolithique supérieur et moyen, mais aussi le Néolithique ancien. Or, on sait que l'unique figuration de la période I du Val Camonica qui trouve de véritables parallèles dans les témoignages matériels provenant de fouilles archéologiques est l'orant, mais les données chronologiques fournies par Sion, Saint-Léonard et l'Abri Gaban n'autorisent pas à dater les orants alpins avant le milieu du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.: une quelconque datation d'orants avant le milieu du V<sup>e</sup> millénaire en chronologie calibrée est jusqu'à aujourd'hui dépourvue de fondements archéologiques<sup>22</sup>, ce qui est également confirmé par les résultats des fouilles de Breno<sup>23</sup>. Cette légèreté dans la manipulation des millénaires a eu elle aussi des conséquences négatives hors du Val Camonica, avec l'attribution au Néolithique et la datation du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> millénaire d'anthropomorphes, prétendus orants, masculins, féminins et même androgynes, retrouvés non seulement très loin de l'habitat ou de la nécropole néolithique la plus proche (et il s'agit parfois de dizaines de km), ce qui pourrait dépendre de l'état momentané de la recherche, mais, ce qui est plus important, bien au-dessus des limites altimétriques générales des cultures néolithiques dont ces gravures devraient être l'expression<sup>24</sup>, souvent dans des zones montagneuses de l'intérieur, où l'anthropisation a débuté beaucoup plus tard. On ne soutiendra jamais suffisamment la nécessité de rechercher des liaisons précises entre les pétroglyphes et les établissements humains<sup>25</sup>, afin de réussir à proposer des datations en harmonie avec les véritables étapes du procès de l'anthropisation du milieu alpin, dont la connaissance est l'un des éléments fondamentaux pour parvenir à la datation des pétroglyphes.

## AGES DES METAUX.

En vertu de l'abondance des figurations d'armes, ponctuellement comparables avec les objets matériels provenant des fouilles, il s'agit d'époques où la chronologie absolue des pétroglyphes du Val Camonica et des Alpes en général présente moins d'incertitudes, au moins dans ses lignes principales. On se bornera ici à regretter que certains symboles soient presque toujours attribués à la préhistoire, même lorsque la technique d'exécution et un examen attentif du contexte les différencieraient des armes et des symboles typiques des Ages des Métaux. Plusieurs fois il serait possible de dater certains sujets d'époques bien plus tardives: c'est le cas de la croix<sup>26</sup>, du "nœud de Salomon"<sup>27</sup>, de l'étoile à 5 pointes<sup>28</sup>, de la marelle<sup>29</sup>, de l'empreinte de

<sup>20</sup> F. D'ERRICO, L. MANO, 1984; F. FEDELE, 1985/a; F. FEDELE, in AUTORI DIVERSI, 1986, pp. 19-20.

<sup>21</sup> P. LEONARDI, A. SARTORELLI, 1984, considèrent très incertaine la datation de la figure humaine des lacs de Colbricon.

<sup>22</sup> M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1986. Le milieu du V<sup>e</sup> millénaire correspondrait donc au véritable début des pétroglyphes de la séquence alpine: D. BURRONI, F. MEZZENA, 1987, p. 73, postdatent cet événement jusqu'au début du III<sup>e</sup> millénaire en chronologie non calibrée.

<sup>23</sup> F. FEDELE, 1985/b.

<sup>24</sup> Voir par exemple A. BLAIN, Y. PAQUIER, 1982, pp. 48-50; D. SEGLIE, 1987, *passim*.

<sup>25</sup> M. ROSSI, P. MICHELETTA, 1980, pp. 424-425, fig. 3; 1982; M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1986, p. 126; 1989, *passim*. Voir aussi C. VITA-FINZI, 1978, p. 108; G. STEINSLAND, 1986, *passim*: cet ouvrage corrige les fausses croyances à propos de la prétendue absence de liaisons entre les pétroglyphes et les établissements humains.

<sup>26</sup> Par exemple sur la roche no. 30 des Foppe di Nadro: P. MELLER PADOVANI, 1977.<sup>27</sup> E. ANATI, 1984/a, pp. 119, 122, désigne erronément ce motif "rose celtique" et le date du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. tout court, sans considérer qu'il est assez fréquent dans la symbolique médiévale: voir par exemple les graffiti de l'église Sainte-Marie de Villeneuve (Aoste), publiés par R. PERINETTI, 1985, fig. 19.

<sup>28</sup> "Der Drudenfuß auf Eurer Schwelle" de GOETHE, *Faust* I, 4.

<sup>29</sup> F. GAGGIA, G. GAGLIARDI, 1986.

ped<sup>30</sup>. Même les figurations d'armes ne sont pas exclusives des Âges des Métaux et persistent aux âges historiques, comme le montrent très bien certains pétroglyphes de la haute Maurienne<sup>31</sup>.

Dans le diagramme qui décrit la distribution chronologique des pétroglyphes du Val Camonica, un pic très prononcé correspond à l'Âge du Fer, après lequel on enregistrerait une chute également évidente<sup>32</sup>. Ceci est assez curieux, si l'on songe que plusieurs autres régions alpines, qui au cours des âges préhistoriques ne montrent pas une disposition aux pétroglyphes ainsi prononcée que le Val Camonica, poursuivent au contraire cette tradition aux Âges historiques - une tradition qui, comme FRANCESCO FEDELE l'a justement observé, "*trascende nelle Alpi i confini delle culture*"<sup>33</sup> - en parvenant, surtout au Moyen Âge, à des réalisations remarquables. À ce sujet, il faut parler avec beaucoup de prudence, car les publications concernant cette grande masse de pétroglyphes de l'Âge du Fer du Val Camonica sont moins nombreuses que celles traitant les époques les plus anciennes: on craint, en raison du peu de considération dont les pétroglyphes historiques jouissent aux yeux du grand public, que dans cette grande masse aient conflué tous les pétroglyphes qu'on ne pouvait pas attribuer aux âges précédents, y compris une bonne dose des signes historiques, non reconnus comme tels. Une étude des roches gravées de Piancogno, toujours au Val Camonica, a récemment fourni des précisions sur la continuation de la tradition des pétroglyphes après la conquête romaine, en documentant en particulier des représentations d'armes et d'animaux "sub-naturalistes" se plongeant abondamment dans l'âge historique, jusqu'au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.<sup>34</sup>. Le fait que les mêmes figures qui, à Piancogno, sont réalisées par graffiti, sont, dans la zone de Capo di Ponte, au contraire piquetées<sup>35</sup>, devrait inciter à réfléchir sur l'opportunité d'attribuer une signification chronologique univoque et précise à la technique d'exécution et d'y fonder une subdivision par styles, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'artistes et d'écoles artistiques dans le sens commun que ces expressions ont dans l'histoire de l'art<sup>36</sup>.

#### AGE ROMAIN.

Un recueil des inscriptions latines sur roche des *Regiones X* et *XI* et des provinces des *Alpes Maritimae* et *Alpes Cottiae* a été réalisé récemment<sup>37</sup>, mais, en ce qui concerne les pétroglyphes romains distincts des inscriptions, les recherches sont encore presque inexistantes. Le travail par RAYMOND CHEVALLIER sur les graffiti romains<sup>38</sup> constitue à cet égard un bon point de départ pour approcher cette problématique. Des indications chronologiques très précises pourraient sortir du dépouillement du bagage iconographique des inscriptions latines des grands recueils épigraphiques (*C.I.L.*, *I.I.*, *I.L.S.*, *S.I.*), qui est souvent mal connu<sup>39</sup>.

On profite de cette occasion pour faire deux autres remarques méthodologiques d'intérêt général.

*Camunni* est la dénomination par laquelle les sources classiques remettent à l'histoire la peuplade qui à la fin de l'Âge du Fer habitait l'actuel Val Camonica. Elles donnent à ce nom une connotation ethnique qui n'autorise pas, d'après les connaissances sur la dynamique du peuplement alpin, à faire reculer la dénomination de Camuniens à une époque précédant le Bronze final<sup>40</sup>. Parler de Camuniens ou d'art camunien

<sup>30</sup> L. VASCHETTI, 1986, pp. 192-193 (graffiti romans ou postromans).

<sup>31</sup> G. NELH, 1983, pp. 16-18.

<sup>32</sup> E. ANATI, 1982, p. 152.

<sup>33</sup> F. FEDELE, 1985/b, p. 74.

<sup>34</sup> A. PRIULI, 1986, pp. 134-141.

<sup>35</sup> A. PRIULI, 1986, pp. 139, 144.

<sup>36</sup> Selon L. PAULI, 1980, p. 194, "*Eine so feine Unterteilung auch noch in 'Phasen', wie sie Anati zu erkennen meint, führt dieses Prinzip jedoch ad absurdum und wird der Beharrung des Menschen in künstlerischen Ausdrucksformen nicht gerecht*".

<sup>37</sup> A. BUONOPANE, 1986.

<sup>38</sup> R. CHEVALLIER, 1986.

<sup>39</sup> Voir par exemple A. BUONOPANE, 1981.

<sup>40</sup> Les sources principales mentionnant les *Camunni* sont rassemblées par M. IHM, 1899, mais il faut souligner la valeur toute spéciale de PLIN., *N.H.* III, 133-134 (*Verso deinde in Italiam pectore Alpium Latini iuris Euganeae gentes, quarum oppida XXXIII enumerat Cato. Ex iis Trumpilini, uenalis cum agris suis populus, dein Camunni conpluresque similes finitimis adtributi municipis*), qui s'appuie à CATO, *Orig.* II (= H. PETER, 1914, p. 66, f. 41), ouvrage daté de 167 av. J.-C., et concorde très bien avec LIV. I, 1, 3. Voir aussi R. CHEVALLIER, 1988, *passim*.

pour les chalcolithiques et, à plus forte raison, pour les néolithiques du Val Camonica constitue la même erreur qu'appeler Salasses les constructeurs de l'aire mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans!

Dans la classification des pétroglyphes on parle toujours de types, méthode typologique, comparaisons typologiques, typologie, en confondant souvent cette dernière (= l'étude qui conduit à la définition des types) avec l'ensemble des types, mais ces expressions constituent un abus. Pour expliquer cette affirmation, on doit rappeler quelques caractères qui contribuent à la définition du concept de type, concept introduit en archéologie avec le fondement théorique le plus solide par V.G. CHILDE (1892-1957), puis précisé successivement par DAVID L. CLARKE et d'autres à partir de 1968. On rappellera donc que:

- dans un modèle hiérarchisé des diverses entités archéologiques, le concept de type est subordonné à celui de culture<sup>41</sup>;
- un type ne se définit pas uniquement d'après les caractéristiques morphologiques et stylistiques des objets, mais aussi d'après leurs caractères fonctionnels et technologiques;
- dans la deuxième étape du travail de classification au moins, c'est-à-dire au niveau du *testing*, un type devrait avoir une signification historique démontrable<sup>42</sup>.

D'après ces propositions, il apparaît qu'il n'est pas possible de parler de type, dans le sens archéologique du mot, lorsqu'il s'agit d'un élément primaire, tel que par exemple "homme aux bras levés", commun à plusieurs cultures et époques différentes<sup>43</sup>, ni, à plus forte raison, de typologies (en entendant l'ensemble des types) se prolongeant dans les millénaires indépendamment des changements culturels, en négligeant en particulier les changements technologiques et fonctionnels que le simple motif morphologique, "homme aux bras levés", aura sans doute enregistrés en raison de l'évolution culturelle. On doit ainsi conclure que les tableaux des pétroglyphes du Val Camonica dressés jusqu'ici<sup>44</sup> ne peuvent pas se définir comme typologiques: ils sont en effet simplement morphologiques.

À la lumière de toutes ces remarques, on dresse ici une liste de suggestions méthodologiques jugées utiles pour sortir de l'impasse dans laquelle la chronologie des pétroglyphes alpins se trouve actuellement.

1. Les fouilles tendant particulièrement à dégager du terrain des rochers gravés doivent être multipliées, en évitant naturellement de poursuivre les terrassements incontrôlés du point de vue stratigraphique, dont de nombreuses roches du Val Camonica<sup>45</sup> et d'autres zones<sup>46</sup> ont été les victimes; même en absence de trouvailles archéologiques, l'étude des stratigraphies naturelles donne beaucoup d'informations sur l'évolution des versants, informations qui peuvent souvent se traduire en indications chronologiques indirectes.

2. Les concepts de "milieu" et d'"habitat" sont des éléments fondamentaux dans la construction d'une chronologie des pétroglyphes, qui ne peut pas faire abstraction de la connaissance des rapports matériels et psychologiques des hommes qui ont gravé les rochers avec leur terroir. De l'analyse des relations entre les pétroglyphes, le milieu naturel et les établissements humains sortent toujours des données chronologiques, quand bien même relatives et générales. Cette analyse permet souvent de dégager la préhistoire d'un nombre de matériaux non pertinents, qui trouvent au contraire leur véritable insertion dans les âges historiques.

3. La connotation esthétique des pétroglyphes, dont tout ce parler d'art rupestre et de styles, et la tendance à les considérer comme une sorte d'expression spontanée d'une humanité "archaïque" ou "archétypique", ont gravement faussé l'ensemble de la problématique des pétroglyphes alpins<sup>47</sup>. On voudrait substituer à ces approches une hypothèse générale tenant compte en particulier des progrès théoriques et méthodologiques des disciplines historiques et anthropologiques, une hypothèse dont la formulation pourrait être la suivante:

"Dans les écosystèmes humains caractéristiques de populations à technologie simple et totalement ou généralement illettrées, indépendamment des époques, les pétroglyphes ont la fonction de moyen d'expression traditionnel, du moment que la "page" lithique est le support le plus durable en mesure d'offrir un espace expressif, aux niveaux figuratif, symbolique et conceptuel, à des idées, croyances et usages de nature gé-

<sup>41</sup> D.L. CLARKE, 1968, p. 188.

<sup>42</sup> Cf. les observations par J.E. DORAN, F.R. HODSON, 1975, pp. 158-167.

<sup>43</sup> Cf. D.L. CLARKE, 1968, p. 31.

<sup>44</sup> E. ANATI, 1982, p. 72; A. PRIULLI, 1983, pp. XLIII-LV.

<sup>45</sup> E. ANATI, 1975, p. 21; 1982, pp. 54, 70-71: images à couper le souffle!

<sup>46</sup> Lors de la découverte des pétroglyphes, la roche des *Griselle*, sur le Lac de Garde, était couverte en partie par un ancien chemin muletier (communication de M. Fabio GAGGIA).

<sup>47</sup> F. FEDELE, 1984, p. 180.

néralement mais non exclusivement sacrée. Les pétroglyphes constituent ainsi des témoignages matériels du conscient effort de mémorisation collective auquel les populations illettrées confient la transmission des aspects immatériels de la culture<sup>48</sup>.

4. Il apparaît nécessaire de respecter de façon précise les concepts archéologiques fondamentaux qui ont été définis au cours de dizaines d'années de recherche, tels que "culture", "assemblage", "type", "tradition", qui ne peuvent pas être négligés ou estropiés à discrétion.

5. Il conviendra de poursuivre et élargir la relecture, orientée du point de vue des pétroglyphes, des sources archéologiques, historiques, littéraires, épigraphiques, folkloriques, telle que nous avons fait nous-mêmes avec les *Concilia Galliae* et les *Vitae* de Saint-Bernard de Menthon.

6. En dépit de leur particularité, on devrait considérer les pétroglyphes comme une source étroitement connexe aux autres sources sur lesquelles se basent les disciplines historiques et anthropologiques<sup>49</sup>, une source non étrangère aux avancements méthodologiques des autres, non destinée à bouleverser les chronologies construites d'après les données historiques, archéologiques, anthropologiques et écologiques traditionnelles, mais à combiner avec elles, en enrichissant ce tableau des connaissances sur la variabilité humaine, qui représentent le but essentiel des recherches. Dans cette perspective, tenter de profiter des manques épistémologiques momentanés de la discipline, en utilisant les pétroglyphes pour soutenir que Charlemagne, Hannibal, tel personnage biblique et même Gargantua ont passé dans un lieu plutôt que dans un autre, n'est pas seulement contraire au sens de l'histoire, mais aussi à l'accession au rang de discipline scientifique, auquel l'étude des pétroglyphes aspire justement.

En conclusion, à la lumière de quelques concepts fondamentaux, tels que "source", "mémoire", "milieu", "tradition", "habitat" et d'autres, les disciplines historiques et anthropologiques peuvent contribuer, par des outils, des *tests*, des modèles et des perspectives, à une reconstruction véritablement "philologique" de la chronologie des pétroglyphes alpins, en favorisant par conséquent des interprétations dépourvues de préjugés et de malentendus.

<sup>48</sup> Voir aussi M. ROSSI, A. GATTIGLIA, 1989.

<sup>49</sup> Cf. aussi W.P. McLEAN, 1985, pp. 734-735, à propos des graffiti.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADKINS L., ADKINS R.A. 1982. *A thesaurus of British archaeology*. Newton Abbot - London - Totowa (N.J.).
- AMIRANTE F. 1977. *Appunti di archeologia: Monte Bego (Alpi Marittime Francesi). La valle delle Meraviglie*. Imperia.
- ANATI E. 1960/a. *La civilisation du Val Camonica*. Paris.
- ANATI E. 1960/b. *La Grande Roche de Naquane*. Paris.
- ANATI E. 1975. *Evoluzione e stile nell'arte rupestre camuna*. Capo di Ponte.
- ANATI E. 1982. *I Camuni. Alle radici della civiltà europea*. Milano.
- ANATI E. 1984/a. *Il monolito di Roticcio e l'arte rupestre nei Grigioni (Svizzera)*. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 21: 113-123. Capo di Ponte.
- ANATI E. (éd.) 1984<sup>2</sup>/b. *Préservation et mise en valeur de l'art rupestre 1981-1983*. Paris.
- ANATI E. 1984/c. *The state of research in rock art. A world report presented to UNESCO*. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 21: 13-56. Capo di Ponte.
- AUTORI DIVERSI 1986. *Archeologia preistorica dell'alta valle di Susa: Chiomonte - La Maddalena*. Segusium 22: 3-36. Susa.
- BAGOLINI B., BROGLIO A., LUNZ R. 1984. *Le Mésolithique des Dolomites*. Atti della tavola rotonda internazionale "Il popolamento delle Alpi in età mesolitica, VIII-V millennio a.C.", Trento 1983, (éd.) B. Bagolini. Preistoria Alpina 19 (1983): 15-36. Trento.
- BAGOLINI B., PASQUALI T. 1984. *Le Mésolithique dans la Chaîne du Lagorai*. Atti della tavola rotonda internazionale "Il popolamento delle Alpi in età mesolitica, VIII-V millennio a.C.", Trento 1983, (éd.) B. Bagolini. Preistoria Alpina 19 (1983): 197-200. Trento.
- BAUDAIS D., CURDY P., DAVID-ELBIALI M., MAY O. 1987. *Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique*. Archäologie der Schweiz 10 (1): 2-12. Basel.
- BIAGI P. 1983. *Segnalazione di industria mesolitica a trapezi dal riparo 2 di Foppe di Nadro in Valcamonica*. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 20: 117-119. Capo di Ponte.
- BICKNELL C. 1913. *A guide to the prehistoric rock-engravings in the Italian Maritime Alps*. Bordighera.
- BLAIN A., PAQUIER Y. 1976. *Les gravures rupestres de la vallée des Merveilles*. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 13-14: 91-120. Capo di Ponte.
- BLAIN A., PAQUIER Y. 1977. *Les gravures rupestres de la vallée des Merveilles: art hérité d'un long passé*. Dossiers de l'archéologie 23: 12-25. Dijon.
- BLAIN A., PAQUIER Y. 1978. *En rapport avec les gravures rupestres de la Vallée des Merveilles, une technique d'étude: la mise en série évolutive*. Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines X: 63-68. Aoste.
- BLAIN A., PAQUIER Y. 1982. *Les figurations humaines dans les Alpes*. Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines XIV: 47-66. Aoste.
- BUONOPANE A. 1981. *Una iscrizione cristiana con graffito da Aquileia al Museo Civico di Rovereto*. Studi Trentini di Scienze Storiche, Sezione Seconda LX (1): 13-18. Trento.
- BUONOPANE A. 1986. *Iscrizioni romane su roccia nell'arco alpino (Alpes Maritimae, Alpes Cottiae, Regiones XI, X)*. Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale. (coord.) F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli: 83-102. Torino.
- BURRONI D., MEZZENA F. 1987. *Megalitismo ed arte rupestre in Italia settentrionale durante l'Eneolitico*. Congresso internazionale "L'età del rame in Europa", Viareggio 1987, prêtirage, (coord.) D. Cocchi Genick: 71-73. Viareggio.
- CERAM C.W. 1972. *Il primo americano. Archeologia e preistoria del Nordamerica*. Torino.
- CHEVALLIER R. 1986. *Les graffiti dans le monde romain*. Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale. (coord.) F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli: 67-81. Torino.
- CHEVALLIER R. 1988. *Geografia, archeologia e storia della Gallia Cisalpina, 1: Il quadro geografico*. Torino.
- CHIPPINDALE C. 1984. *Clarence Bicknell: archaeology and science in the 19th century*. Antiquity LVIII 224: 185-193. Cambridge.
- CLARKE D.L. 1968. *Analytical archaeology*. London.
- DE LUMLEY H. 1977. *Au pied du Mont Bègo un prodigieux musée*. Dossiers de l'archéologie 23: 26-57. Dijon.
- DE LUMLEY H., FONVIELLE M.-É., ABÉLANET J. 1976. *Les gravures rupestres de l'Age du Bronze dans la région du Mont-Bègo (Tende, Alpes Maritimes)*. IX<sup>e</sup> Congrès de l'U.I.S.P.P., Nice 1976, Colloque XXVII: Les gravures protohistoriques dans les Alpes, prêtirage, (dir.) E. Anati: 7-35. Nice.

- D'ERRICO F., MANO L. 1984. *Alla fine dell'ultima glaciazione: il popolamento delle Alpi occidentali*. Rivista della Montagna XV 60: 46-50. Torino.
- DORAN J.E., HODSON F.R. 1975. *Mathematics and computers in archaeology*. Edinburgh.
- EVERS D. 1981. *Felsbilder in den Alpen*. S.l..
- FEDELE F.G. 1981. *Il popolamento delle Alpi nel Paleolitico*. Le Scienze XXVII 160: 22-39. Milano.
- FEDELE F. 1984<sup>2</sup>. *Incisioni rupestri*. La montagna. Grande enciclopedia illustrata, (dir.) A. Boroli, A. Boroli, 5: 179-184. Novara.
- FEDELE F. 1985/a. *Il Paleolitico in Piemonte: le Alpi Occidentali*. Ad Quintum 7 (1984-5): 23-44. Collegno.
- FEDELE F. 1985/b. *Il primo abitato neolitico delle Alpi centrali*. Le Scienze XXXV 205: 60-74. Milano.
- FEDELE F. 1985/c. PAULI L., 1983 - *Le Alpi: archeologia e cultura del territorio* [compte rendu]. Rivista Piemontese di Storia Naturale VI: 287-288. Carmagnola.
- GAGGIA F., GAGLIARDI G. 1986. *Considerazioni sul gioco del filetto, figura ricorrente fra le incisioni rupestri*. Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale (coord.) F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli: 103-115. Torino.
- GALLAY A. 1983. *De la chasse à l'économie de production en Valais. Un bilan et un programme de recherche*. Genève.
- GUERRESCHI A. 1984. *Tendenze evolutive in senso mesolitico dell'Epigravettiano italico finale dell'Italia nord-orientale*. Atti della tavola rotonda internazionale "Il popolamento delle Alpi in età mesolitica, VIII-V millennio a.C.", Trento 1983, (réd.) B. Bagolini. Preistoria Alpina 19 (1983): 209-212. Trento.
- IHM M. 1899. *Camunni*. Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, III (6), (dir.) G. Wissowa: coll. 1450-1451. Stuttgart.
- LAMBOGLIA N. 1943. *Christoph Simonett: Tessiner Gräberfelder* [compte rendu]. Rivista di Studi Liguri IX: 163-194. Bordighera.
- LEITNER W. 1984. *Zum Stand der Mesolithforschung in Österreich*. Atti della tavola rotonda internazionale "Il popolamento delle Alpi in età mesolitica, VIII-V millennio a.C.", Trento 1983, (réd.) B. Bagolini. Preistoria Alpina 19 (1983): 75-82. Trento.
- LEONARDI P., SARTORELLI A. 1984. *Un petroglifo antropomorfo su una paretina porfirica ai Laghetti di Colbricon nella Catena di Lagorai (Trentino orientale)*. Preistoria Alpina 20: 227-231. Trento.
- LIBBY W.F. 1955. *Radiocarbon dating*. Chicago - London.
- MCLEAN W.P. 1985<sup>2</sup>. *Graffiti*. Encyclopaedia Universalis, Corpus, 8: 734-739. Paris.
- MELLER PADOVANI P. 1977. *Una nuova composizione monumentale camuna: la roccia 30 di Foppe di Nadro*. Bollettino del Centro Camuno di Studi Preistorici 16: 57-66. Capo di Ponte.
- MERCANDO L. 1957. *Le incisioni rupestri di Monte Bego alla luce degli ultimi studi*. Torino.
- NELH G. 1983. *Pierres à cupules et roches gravées en Savoie*. L'histoire en Savoie 17 71: 1-24. Chambéry.
- OTTAWAY B.S. 1987. *Radiocarbon: where we are and where we need to be*. Antiquity 61 231: 135-137. Cambridge.
- PAULI L. 1980. *Die Alpen in Frühzeit und Mittelalter. Die archäologische Entdeckung einer Kulturlandschaft*. München.
- PEARSON G.W. 1987. *How to cope with calibration*. Antiquity 61 231: 98-103. Cambridge.
- PERINETTI R. 1985. *Chiesa Santa Maria di Villeneuve. Risultati delle prime campagne di scavo*. Bollettino dell'Accademia di Sant'Anselmo n.s. I: 160-174. Aoste.
- PETER H. (éd.) 1914<sup>2</sup>. *Historicorum Romanorum reliquiae*, I. Leipzig.
- PRIULI A. 1983. *Incisioni rupestri nelle Alpi*. Ivrea.
- PRIULI A. 1986. *Incisioni di età storica nel quadro più ampio della cultura figurativa rupestre camuna*. Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale, (coord.) F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli: 131-145. Torino.
- RENFREW C. 1979. *Problems in European prehistory*. Edinburgh.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1986. *Archéologie anthropologique de l'orant néolithique: de nouvelles perspectives*. Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines XVIII: 125-135. Aoste.
- ROSSI M., GATTIGLIA A. 1989. *Incisioni rupestri in età storica: la problematica generale a confronto con la documentazione ligure*. Atti del II Convegno sulle incisioni rupestri in Liguria, Millesimo 1985: sous presse. Millesimo.
- ROSSI M., MICHELETTA P. 1980. *Indagini antropologiche su Pois, alpeggio valsusino*. Archeologia Medievale VII: 421-428. Firenze.
- ROSSI M., MICHELETTA P. 1982. *Incisioni rupestri e insediamento: proposte di indagine*. Ad Quintum 6: 48-60. Collegno.

- SEGLIE D. (coord.) 1987. *Arte rupestre nelle Alpi Occidentali dalla Valle Po alla Valchiusella*. Torino.
- SEGLIE D., RICCHIARDI P. 1980. *Recenti scoperte di figure zoomorfe sub-naturalistiche in Val Germanasca*. Studi di archeologia dedicati a Pietro Barocelli: 21-26. Torino.
- STEINSLAND G. (réd.) 1986. *Words and objects. Towards a dialogue between archaeology and history of religion*. Oslo.
- VASCHETTI L. 1986. *Graffiti su chiese romaniche dell'Astigiano*. Benaco '85. La cultura figurativa rupestre dalla protostoria ai nostri giorni: archeologia e storia di un mezzo espressivo tradizionale, (coord.) F. Gaggia, A. Gattiglia, M. Rossi, G. Vedovelli: 181-214. Torino.
- VITA-FINZI C. 1978. *Archaeological sites in their setting*. London.
- WITTGENSTEIN L. 1967. *Bemerkungen über Frazers "The golden bough"*. Synthese XVII. Dordrecht.

Fig. 1. Évolution de la chronologie absolue des pétroglyphes du Val Camonica d'après E. ANATI (1960/a; 1975; 1982), mise en relation avec la découverte de la méthode du  $^{14}\text{C}$ , puis de la calibration à l'aide de la dendrochronologie. ♣

